La Semaine de la francophonie est lancée officiellement

Par Jacinthe LAFOREST

Les cérémonies d'ouverture officielle de la Semaine de sensibilisation à la francophonie et du Festival de la francofolie ont eu lieu,samedi soir au Centre d'éducation Evangéline, en présence d'un bon nombre de personnes.

C'est M. Léonce Bernard, député de la circonscription, qui a été invité à prononcer l'ouverture officielle. M. Bernard a rendu hommage au premier ministre Ghiz, qui est maintenant ministre responsable des affaires francophones. M. Bernard fait pleinement confiance au premier ministre, pour ce qui est de son appui à la communauté de langue française. «Comme ministre et comme membre du comité exécutif, j'ai toujours su que je pouvais compter sur l'appui moral de M. Ghiz. II comprend la situation et je suis sûr qu'il continuera à appuyer les efforts de lacommunauté» dedirc M. Bernard, avant de déclarer la Semaine et le Festival officiellement ouverts.

Prenant la parole à son tour, le présidentdelaSoci,étéSaint-Thomas d'Aquin, l'abbé Eloi Arsenault, a indiqué qu'il était nécessaire de tenir des semaines comme celle qui commençait, pour nous stimuler à continuer. «La communauté acadienne est loin d'être essoufflée. Les anglophones en sont venus à respecter le fait français et à nous respecter parce que nous avons été capables de nous faire respecter.»

M. Gabriel Arsenault, surintendant de l'Unité scolaire 5, a remercié et félicité le Secrétariat des affaires francophones pour l'initiative et a indiqué que l'Unité 5 était très heureuse de participer à cette semaine. «Je souhaite que cette semaine ait des répercussions qui dépasseront la semaine elle-même et que les Acadiens et les francophones vivront pleinement leur langue et leur culture toute l'année.»

(Suite en page 7)

La Semaine de la francophonie...

(Suite de la page 1)

Mme Norma Sonier, représentant le Secrétariat d'État, a tenu à féliciter la communauté acadienne et francophone de tout le chemin accompli jusqu'à présent, chemin qui a été fait tout en maintenant l'harmonie avec la majorité anglophone.

Plusieurs présentations ont été faites durant la cérémonie d'ouverture officielle. L'on a entre autres présenté la mascotte que l'école Évangéline s'est donnée, à l'occasion de cette semaine spéciale. Le gagnant du concours de mascotte est Migael Poirier et la mascotte se nomme Francoline. Franco pour francophone, et Line pour Évangéline.

On a aussi fait entendre la chanson thème de la semaine, écrite par six élèves de la 1 2e année de l'école Évangéline. L'un des paragraphes de la chanson, construite surrythme RAP, se lit comme suit : «Soyons fiers de notre langue spectaculaire, car elle nous rend toujours de bonne humeur. L'ayant apprise très petit, encore aujourd'hui, on l'apprécie». Les six élèves sont Monique Bernard, Yvette Gallant, Julie Gallant, Andréa Gallant, Lisette Gallant et Donna Richard.

M. Ricky Hitchcock a aussi présenté un prix de mention spéciale à la classe de 3e année de Mme Una Arsenault, pour la chanson que les élèves ont écrite lors d'un atelier avec M. Paul D. Gallant.

La directrice du Secrétariat des affaires francophones, Mme Réjeanne Gallant, a tenu à remercier tous ceux et celles qui avaient contribué à réaliser cette semaine, par leur appui moral ou matériel.

À la suite des cérémonies officielles, les gens étaient invités à une réception parrainée par l'Association touristique Evangéline qui avait lieu à l'école et une soirée organisée par le Conseil des arts Évangéline dans le cadre de cette semaine spéciale a eu lieu à la salle paroissiale de Mont-Carmel, Les activités se poursuivront toute la semaine jusqu'au dimanche 12 avril.*

Les Églises chrétiennes dénoncent ...

Ottawa (APF) : La violence faite aux femmes est à nouveau dénoncée par les Églises chrétiennes du Canada, qu'elles considèrent comme «un mal sérieux».

Les responsables de onze Églises chrétiennes ont profité du passage à Ottawa du Comité canadien sur la violence faite aux femmes pour inviter le gouvernement à adopter de nouvelles initiatives pour lutter contre ce mal.

Selon les porte-parole de ces Églises, la violence faite au femmes révèle un manque total de compréhension de ce que devrait être les relations entre les hommes et les femmes dans la société, et est «le **résultat du** péché». Les Eglises chrétiennes notent qu'il existe plusieurs causes qui expliquent la violence faite aux femmes dont le chômage, l'alcoolisme, les traditions, et une vision déformée de la sexualité.

Même si elles dénoncent avec force la violence faite aux femmes, les Églises chrétiennes reconnaissent avoir contribué par le passé à entretenir la situation «en minimisant le problème et en négligeant de le dénoncer».

Elles proposent, entre autres, aux gouvernements de mettre sur pied des programmes semblables aux campagnes contre l'usage du tabac et contre la conduite en état d' ébriété, de sou tenir des programmes pour la réhabilitation des agresseurs et d'adopter des lois interdisant la distribution de matériel pornographique. *

Un procès bilingue dans l'Île

B. SARRASIN

La Cour suprême de l'île avait à juger un cas de viol, cette dernière semaine de mars. Séquestration et viol très exactement. Ce qui sur le fond signifie : i) retenir quelqu'un (quelqu'une en l'occurrence) contre son gré dans un lieu donné. ii) avoir des rapports sexuels contre son gré (sans son consentement) avec quelqu'un, (quelqu'une encore une fois). Il semblait, au prime abord, n'y avoir aucun doute sur les faits puisqu'il y avait une déposition d'un des accusés, reconnaissant l'essentiel de l'acte. Le déroulement et l'issue du procès ont montre que les choses n'étaient pas aussi simples.

Au Canada, donc dans notre province, l'accusé a le droit de demander un procès en anglais, en français, ou bilingue. Il a également le droit de choisir d'être jugé par un juge, ou par un juge et un jury. Dans ce cas, le juge dit le droit et le jury apprécie les faits.

Pour un procès bilingue, ce qui était le choix de l'accusé en question, le jury doit être parfaitement bilingue et il y a **une traduction simultanée prévue** pour les avocats et les témoins. Cela pose déjà des problèmes. En effet, il a fallu près de deux jours pour arriver à composer un jury bilingue, compte tenu des droits des deux partis de réfuter tel ou tel jure.

En ce qui concerne la traduction simultanée, il y a également de nombreuses plages d'approximation. Par exemple, ***«To take off clothes»*** peut se traduire par «enlever des vêtements» ou par «enlever les vêtements», ce qui n'est pas la même chose pour le cas concerné.

Il n'en reste pas moins que possibilité de choisir un procès bilingue, instaurée par la Loi du 1er janvier 1990, constitue un élément important du respect des droits fondamentaux de l'individu.

L'accusé avait donc choisi d'être jugé par un jury.

Il faisait ainsi confiance à l'opinion publique.

Puisque la matérialité des faits était dans l'ensemble reconnue, l'appréciation portait sur la notion de consentement. Ce qui fait appel à la liberté de choix, à la conscience, ou à l'inconscient, toutes notions subjectives.

Finalement, une histoire où il n'y a que des perdants, un drame de la misère, de la pauvreté et de l'alcoolisme, les témoignages en étaient éloquents. Et le jury l'a ressenti ainsi puisque le procès a été dissous faute d'unanimité.

L'autre procès, concernant un autre accusé sur les mêmes faits a été conclu par la décision de la défense de plaider coupable.

On attend maintenant la sentence.*

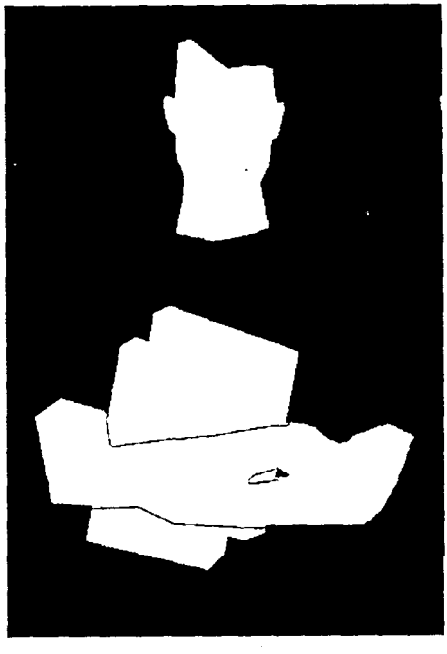
Les gens savent que c'est de la « bigoterie »

(J.L.) Le père Éloi Arsenault, président de la Société Saint-Thomas d'Aquin, ne s'inquiète outre mesure de la lettre haîneuse qui a été publiée dans le quotidien anglophone de Summerside au début de la semaine dernière. Selon l'abbé Éloi Arsenault, ces lettres ne sont pas représentatives de ce que les anglophones pensent. En fait, il est d'avis que la communauté acadienne est maintenant reconnue comme une richesse pour l'ensemble dc I'Ile-du-Prince-Édouard et que même les anglophones se rendent compte qu'il s'agit de «bigoterie» sans aucun fondement.*

Le Baccalauréat international:

Enfin disponible aux élèves francophones canadiens

Comme le collège Lester B. Pearson de Victoria et comme 400 autres écoles de 53 pays, le Petit Séminaire de Québec est membre de ce prestigieux réseau mondial depuis déjà sept ans et rend désormais le programme du Baccalauréat international accessible aux élèves francophones canadiens stimulés par les études et les défis. Ce programme est administré à Genève, en Suisse, par l'Office du Baccalauréat international, selon un communiqué.



Le B.I. est un programme pré-universitaire (niveau Collégial), d'une durée de deux ans, offert dans les sciences humaines, de la santé, pures et administratives. Le B.I. est, à la base le programme régulier du collégial mais avec des ajouts renforçant la formation : une langue seconde obligatoire, un contenu de cours plus international, une préparation plus forte à la vie universitaire et des examens identiques, selon les matières, pour tous les élèves du monde suivant ce programme.

Ce programme donne l'occasion aux francophones de poursuivre en français des études et il sont admis après la 11 e année du secondaire. En particulier, l'élève voulant aller dans une université aux États-Unis ou en Europe aurait avantage à obtenir le diplôme B.I. qui reste le plus reconnu par les universités du monde, incluant celles du Canada

Fondé en 1668, le Petit Séminaire de Québec est l'une des plus anciennes institutions privées d'enseignement en Amérique du Nord. Bien présente au coeur du Vieux-Québec, à deux pas du Château Frontenac, l'école offre le cours secondaire à 950 élèves (garçons, filles) et le cours collégial à 400 élèves qui ont deux choix : le programme régulier (DEC) ou le programme du Baccalauréat international.

Le collégial offre une expérience éducative dans un milieu international et accueille chaque année une quarantaine d'élèves, garçons et filles, provenant de nombreux pays.*

LE PLUS IMPORTANT PROGRAMME D'ÉCHANGES DE JEUNES DANS L'HISTOIRE DU CANADA

Le secrétaire d'État,
M. Robert R. de Cotret,
et le président du conseil d'Air Canada,
M. Claude Taylor,
ont annoncé récemment la mise
sur pied de Voyageurs Canada 92,
le plus important programme
d'échanges de jeunes dans l'histoire
du Canada, selon un communiqué.

«Je suis très heureux que nous ayons
pu nous assurer la collaboration
des députés fédéraux et d'Air Canada
dans la planification et la mise sur pied
de ce programme national d'échanges
qui est sans précédent dans l'histoire
du Canada» a déclaré M. de Cotret
lors du lancement du programme
à l'aéroport international d'Ottawa.

«L' avenir de notre pays repose
sur nos jeunes» a dit M.Taylor.
Nous profiterons de l'occasion
qui se présente pour les aider à mieux
apprécier la grandeur, la beauté
et la force inhérente d'un Canada uni.»

Voyageurs Canada 92 permettra
à près de 37 000 jeunes de toutes
les régions du Canada de connaître
d'autres régions du pays.

Dans chaque circonscription,
on choisira jusqu'à 125 jeunes,
âgés entre 16 et 21 ans, qui se
rendront pour une semaine dans
la circonscription avec laquelle ils ont
été jumelés. En retour, ils accueilleront
pendant une semaine les voyageurs
de leur circonscription jumelle.
Les demandes doivent être envoyées
au comité organisateur local,
à l'attention du député fédéral
de chaque circonscription,
avant minuit,
le 8 mai 1992.*

Patrick Bruel dans «Force majeure»

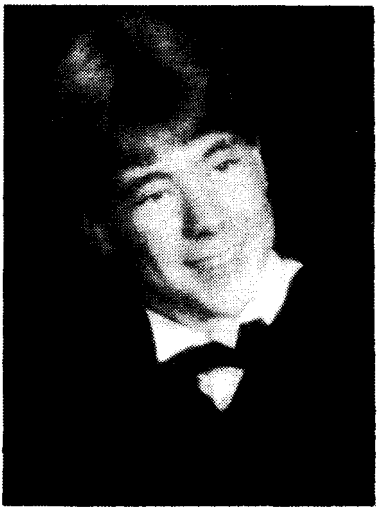
Les Grands Films jeudi 16 avril 1992, 21 h

L'une des grandes stars de la jeune chanson française, Patrick Bruel, est également un comédien dc premier plan. On pourra, une fois de plus, le constater dans Force majeure. Ce drame prenant, réalisé en 1988 par Pierre Joliet, sera présenté aux **Grands films** de Radio-Canada, le **jeudi 16 avril à 21 h.**

À la fin d'un voyage en Asic, deux jeunes Français, Philippe (Patrick Bruel) et Daniel (François Cluzet) laissent à un camarade, Hans (Thom Hoffmann), lc haschisch qu'ils n'avaient pas eu le temps de consommer. Peu après, Hans est arrêté et la quantité dc drogue saisie peut lui valoir la peine capitale. Quclqucs jours avant l'exécution, un avocat d'Amnistie Internationale, Malcolm Forrest (Alan Bates), parvient à retracer les deux Français. **Ceux-ci pourraient sauver** la vie de Hans en retournant au pays pour conoborer son histoire; ce faisant, ils seraient passibles de deux ans d'emprisonnement. Force majeure, c'est le récit dc ces journées intenses où ils doivent en venir à une décision.

Également en vedette : Kristin Scott - Thomas et Sabine pin.*

Décès - Gérald Arsenault



Feu Gérald Arsenault

C'est avec tristesse que la nouvelle de la mort subite de Gérald Arsenault se répandit parmi les siens, le 15 novembre 1991.

Né à Oromocto au Nouveau-Brunswick le 31 janvier 1969, Géraldestle fils de Edmond et Lucia Arsenault de St-Chrysostôme,

Gérald fréquenta l'école Évangélinc et puis obtint son baccalauréat en musique de l'Université de Moncton en mai 1991.

Gérald était grand ami avec beaucoup de gens. Il a su faire rire les gens comme un des comédiens du souper-spectacle «La Cuisine à Mémé». Il faisait partie du quatuor AKOUSMA, qui a paru à la télévision de Radio-Canada. Tout récemment une émission fut dédiée à ses interprétations de diverses pièces. Comme il appréciait la musique de «blues» beaucoup, en plus du classique, il faisait partie d'un groupe local. Tout l'effort et lees répétitions lui ont valu honneur et respect auprès de ses camarades au département de musique de I'Université de Moncton.

Gérald aimait beaucoup les enfants. Quand possible on le voyait à l'école Evangéline pour remplacer les professeurs absents. Il donnait aussi des cours privés de guitare. Il aimait beaucoup les sports, spécialement le hockey et la balle-molle. Il était un oncle spécial à ses nombreux **neveux, surtout** pour jouer à la balle et les taquiner. Comme parrain, il ne sera jamais oublié.

Il laisse dans le deuil, en plus de ses parents, ses frères et soeurs, John et belle-soeur Claudette, Wellington; Claude et belle-soeur Mona, Abram-Village; Monique Cochrane, Alberta; Robert et belle-soeur Evi, Cold Lake, Alberta; Géraldine et beau-frère Eric, Richibouctou, N.B; aussi sa grand-mère Mme Eufrida Arsenault de St-Chrysostôme; neuf neuveux et une nièce; de nombreux oncles, tantes, cousins et cousines en plus de nombreux amis de la région Evangéline et du Département de musique de l'Université de Moncton.*

(Texte **fourni)**

REMERCIEMENTS

La famille de Gérald désire remercier sincèrement le Père Éloi Arsenault. la chorale, les porteurs du cercueil et les porteurs de fleurs, les lecteurs et les enfants de choeur, les nombreux parents et amis qui ont témoigné leurs condoléances par leur présence au salon funéraire, les volontaires du salon funéraire, ceux et celles qui ont fait des offrandes de messes, de fleurs, de cartes de condoléances, de nourriture, de dons à sa mémoire ou qui ont aidé de toute autre manière.

Nous désirons exprimer toute notre reconnaissance à nos familles, à Maurice Haché, à la délégation d'une vingtaine de personnes du Département de musique de l'Université de Moncton qui ont assisté aux funérailles et aux musiciens qui ont interprété diverses pièces à la guitare et au violon, et qui ont exécuté plusieurs chants.

La famille de Gérald Arsenault

Le grand classique de Pâques : «Jésus de Nazareth»

De nouveau cette année pendant la Semaine sainte, les téléspectateurs de Radio-Canada seront heureux de revoir le chef-d'oeuvre de Franco Zeffirelli, Jésus de Nazareth, qui leur sera présenté en quatre parties : les mardi 14 et mercredi 15 avril, de 14 h 30 à 15 h 30, jeudi 16, de 14 h 30 à 16 h 10, de même que le Vendredi saint, 17 avril, de 13h30 à l6h30.

Considéré par plusieurs comme l'une des meilleures biographies filmées du Christ, ce drame biblique est une reconstitution historique parfaite des lieux et de la société de l'époque. Il nous fera revivre. la vie complète de Jésus, depuis sa naissance dans l'étable à Bethléem qu' à sa mort sur la croix à Jérusalem.

S'ajoutant au contenu de cette histoire dont le grand romancier Anthony Burgess a signé la scénarisation, la qualité des images, delalumièreetdescostumesenfont une grande réalisation sur le plan cinématographique.

Robert Powell qui incarne Jésus est entouré d'une pléiade de vedettes internationales dont Olivia Hussey, James Farentino, Peter Ustinov, Michael York, Laurence Olivier, Anthony Quinn et James Mason, pour n'en nommer que quelques-unes. Lorenzo Monet tient le rôle de Jésus enfant.

Cette série remarquable, qu'on dit être à la hauteur des Evangiles, vous procurera plusieurs moments de réflexion spirituelle à quelques jours de la fête de Pâques.*

La communauté francophone insulaire

Saviez-vous qu'il y avait une communauté francophone, très dynamique à l' Ile-du-Prince-Edouard? Saviez-vous également que cette communauté avait apporté une très grande contribution socio-économique à la province dans plusieurs secteurs tels que la culture, le tourisme, la coopération et l'économie?

Passons aux faits

À l' Île-du-Prince-Édouard, sur une population totale de 126 650 personnes, 5 165 personnes parlent français et 1 365 autres parlent à la fois le français et l'anglais. Au total, 6 530 Insulaires peuvent s'exprimer en français.

Bien que seulement 6 530 des 126 650 Insulaires parlent français, il y a plus de 28 700 habitants de 1'Ile qui sont d'origine française ou acadienne. Ceci correspond à 22,9% de toute la population insulaire. Si vous êtes d' origine acadienne et intéressé à connaître vos ancêtres, vous pouvez faire une recherche généalogique sur votre famille au centre de généalogie acadienne du Musée acadien de Miscouche. C'est là que sont consignés les arbres généalogiques des familles acadiennes.

Il y a dans le comté de Kings 115 résidents qui parlent français et 90 autres qui parlent à la fois le français et l'anglais. Dans le comté de Queens, il y a 1 000 résidents qui parlent français et.405 autres qui parlent français et anglais. Dans le comté de Prince, il y a 4 040 résidents de langue française et 875 autres qui parlent à la fois le français et l'anglais.

Il y a un très grand nombre-de coopératives francophones à l'I.-P.-E.. En 1990, elles permettaient à 369 personnes de travailler à temps plein ouparticl. Cecireprésenteunemasse salariale totale de 1 990 000 S. De plus, les coopératives de langue française injectent plus de 3 005 000 S dans l'économie de la province en achetant leurs matières premières de fournisseurs locaux.

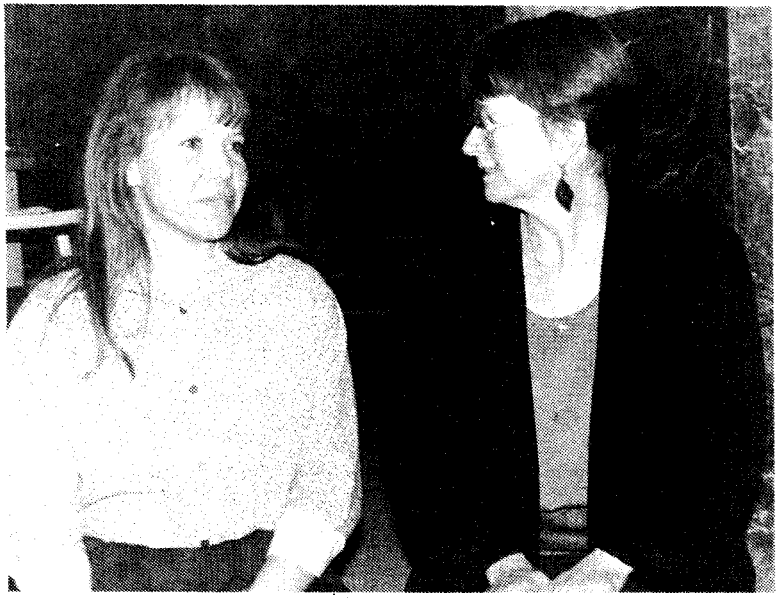
Les Insulaires sont reconnus pour leur capacité de **s'unir et** de travailler ensemble* un idéal commun. Un très bon exemple de ceci est celui des Jeux du Canada qui ont eu lieu à l' Île-du-Prince-Édouardl'hiverdemier. À eux seuls, ils ont réuni plus de 3 000 bénévoles de partout à l'île. À cette occasion, les francophones et les anglophones ont travaillé côte à côte afin de contribuer au succès de cet événement sportif majeur. Des 3 000 bénévoles, il y avait environ 800 personnes qui parlaient le français et l'anglais.

Au Canada, sur une population totale de plus de 20 millions d'individus, il y a approximativement 8 millions depersonnes qui sont d'origine ethnique française. De ces 8 millions de francophones canadiens, il y en a environ 3 millions qui vivent hors du Québec.

Il y a trois médias de communication de langue française qui sont accessibles à tous les Insulaires sans exception. Il s'agit d'abord du poste de télévision CBAFT (Radio-Canada), diffusé en direct de Moncton. Cette station est la contrepartie francophonedu ***CBC Television*** *Network.* Il y a ensuite le poste de radio dc Radio-Canada atlantique que l'on peut syntoniser à 88,1 sur le cadran FM dcsaradio. Enfin, qui neconnaîl pas La Voix acadienne, l' unique journal hebdomadaire de langue française'à l'Île?

Enfin, vous serez peut-être intéressé de savoir que la France est le troisième plus important partenaire commercial de Édouard. Il est donc très important que la province puisse communiquer avec ce pays de langue française.*

Ellen Gabriel donne un témoignage vibrant à Summerside



Mme Ellen Gabriel (àgauche) discute avec Mme Maureen Larkin. présidente duprogramme diocésain de mission en Amérique latine, LAMP, qui parraine la venue de Ellen Gabriel à l'Île.

Par Jacinthe LAFOREST

Ellen Gabriel a été l'une des figures les plus en vue dans ce qui est passé à l'histoire comme «La crise d'Oka». Elle appartient à la nation Mohawk et elle est une traditionaliste.

Sur un ton paisible, mais qui n'admettait aucune réplique, elle a parlé de l'horreur de l'occupation par les cinq différentes forces policières, qui rendaient la vie impossible à la communauté derrière les barricades, durant cet été1990.

«Pourconstruire le terrain de golf et pour agrandir le stationnement, ils auraient été obligés de déterrer nos morts. Nous avons des responsabilités envers nos ancêtres, **nous** n'avions pas le choix, nous étions obligés de les protéger».

«Vous avez des média qui sont merveilleux, la télévision, la radio, les journaux. Mais malgré cela, vous n'avez pas su ce qui se passaient derrière les barricades. Vous n'avez pas su que les diabétiques devaient quitter la réserve car il n'y avait pas assez de nourriture pour leur permettre de suivre leur régime. Vous n'avez eu qu'une partie de la réalité».

Selon elle, même les journalistes qui vivaient derrière les barricades et qui partageaient la vie des assiégés ne **pouvaient** présenter honnêtement la situation, **car** ils disaient être à la merci de leurs éditeurs.

Elle a beaucoup parlé de l'Assemblée des premières nations, dirigée par Ovide Mercredi, qui a été mise sur pied par le gouvernement fédéral lors de la création du ministèredes Aaffaires indiennes. «Ils sont financés par le gouvernement, et ils sont très bien payés. On leur dit quoi dire aux autochtones». Pour Ellen Gabriel, l' Assemblée des premières nations représente les autochtones qui sont prêts à s'assimiler et à devenir ce que le gouvernement canadien veut qu'ils deviennent.

Lorsqu'une personne dans l'assistance a demandé à Mme Gabriel si les traditionalistes et l'Assemblée des premières nations n'auraient pas avantage à travailler ensemble; elle a répondu : «Nous **ne** pouvons pas passer sous la tutelle de l'Assemblée des premières nations, ce serait comme si le gouvernement du Canada passait sous l'autorité de celui du Québec».

Toujours en réponse à une question de la salle, disant que les nations autochtones devraient être représentées par une seule et unique voix, ellearépondu : **«Votre** peuple nedispose pas d'une seule et unique voix, pourquoi devrions-nous n'en avoir qu'une. Je ne peux pas parler au nom des Micmacs». MmeGabriel n'aime pas du tout qu'on parle de «revendication» territoriale ou qu'on utilise le mot «Claim» en anglais. Elle trouve que ce mot est improprement utilisé car les autochtones de revendiquent rien de ce qui ne leur appartient pas. «Nous n'avons jamais vendu notre terre, elle nous appartient encore. Vous vous enrichissez en exploitant et en abusant de notre terre. Ce n'est pas vous qui payez pour notre éducation, c'est nous qui payons pour la vôtre» a -t-elle dit.

Malgré des affirmations qui pouvaient être interprétées comme des accusations, les propos de Mme Gabriel sont restés humains et elle a réussi à toucher le coeur des gens rassemblées pour l'écouter en l'église Saint-Paul de Summerside.

«Je ne représente pas une menace pour vous. Je n'essaie pas de prendre quelque chose qui vous appartient. Mais votre gouvernement est en train de nous enlever ce qui nous appartient. On ne peut pas le laisser faire».

Mme Gabriel a lancé un appel à la population venue l'écouter. «Votre gouvernement ne nous écoute pas, il n'a aucun respect pour notre gouvernement traditionnel et ne le reconnaît pas. Peut-être vous écoutera-t-il si vous écrivez au gouverneur général du Canada pour lui dire que vous n'approuvez pas la façon dont le gouvernement du Canada nous traite. Nous voulons vivre en paix. Il n'est pas bon de voir les enfants effrayés et haîneux, il n'est pas bon de voir ce qu'on fait à la terre». Parlant de la planète comme s'il s'agissait d'une personne, Mme Gabriel a ajoute : «Elle est vivante, elle est celle qui **nous nourrit.»**

Mme Gariel a été chaudement applaudie par la foule présente, et elle a parlé à de nombreuses personnes après la présentation. L'une des personnes présentes était le père Eddie Cormier, membre de LAMP, le groupe qui parrainait la tournée de Mme Gabriel à l'lle. Le père Cormier a été-touché par les paroles de Mme Gabriel : «Elle parle du coeur» a-t-il dit. «Cette conviction profonde de ce que son peuple est une nation nous ramène à il y a 500 ans, où déjà les premiers Européens n'ont pas respecté et reconnu ce peuple». Il est temps selon lui, de reconnaître que notre gouvernement a vraiment maltraité son peuple et de répondre à l'appel à l'aide de Mme Gabriel.

Mme Gabriel était à Lennox Island dimanche après-midi et à Charlottetown lundi soir.*

D'où vient le mot «Pâque»?

Pâque, c'est la traduction française d'un mot grec : Pascha,
qui vient de l'hébrcu : pèsah.
Essentiellement, Pâque signifie passage.

Le mot passage a lui-même un double sens.
D'abord, il signifie que Dieu épargne ses amis
d'un malheur qui menace leur existence.
C'est ainsi qu'au temps de Moïse, raconte l' Ancien Testament.
Dieu passa par-dessus les maisons des Israélites
alors qu'il frappa celles des Égyptiens.
De là, on est arrivé au deuxième sens :
on ***passe*** d'une situation vue comme négative
à une situation perçue comme positive.
C'est ainsi que le peuple hébreu ***passa***
de l'esclavage à la liberté
en s'affranchissant de ta servitude du Pharaon.
C'est ainsi que par la suite Jésus lui-même ***passa***
de la mort à la vie.

Pour nous, la fête de Pâques, c'est tout cela :
c'est non seulement le rappel de la victoire
de Dieu sur le Pharaon et du Christ sur la mort,
c'est aussi le rappel que,
dans la mort et la résurrection du Seigneur,
nous-mêmes nous sommes ***épargnés*** par Dieu.

C'est également la prise de conscience
que Dieu a besoin de nous
pour faire ***passer*** les gens qu'il met sur notre chemin
du désespoir à l'espoir,
de la nuit à la lumière,
du péché à la grâce,
de la mort à la vie. *

Jules
Saint-Hyacinthe
(OCS) Montréal

McGuire se demande si les Conservateurs appuient les producteurs laitiers

Le comble de l'hypocrisie

«Dire à 40 000 agriculteurs rassemblés sur la Colline du Parlement que le gouvernement va faire l'impossible pour conserver la gestion de l'offre aux négociations **du** GATT et, le même jour, proposer d'inclure dans l'Accord nord-américain de libre-échange un texte qui donne à penser que le Canada appuie la tarification, c'est le comble de l'hypocrisie» déclare le député d'Egmont, Joe McGuire, dans un communiqué paru récemment.

«Comment, demande McGuire, le vice-premier ministre peut-il déclarer à une tribune que son gouvernement ne renoncera pas aux offices de commercialisation tout en laissant ses fonctionnaires accepter une proposition qui a pour effet de remplacer les barrières non tarifaires par des tarifs douaniers qui baisseront progressivement à zéro?»

Les producteurs canadiens de lait, de volaille et d'oeufs qui prospèrent sous le régime de gestion de l'offre seraient inondés d'importations à bas prix en provenance des Etats-Unis, où d'énormes entreprises agricoles ont un coût de revient inférieur au nôtre. Bon nombre sinon la plupart des producteurs canadiens devront alors abandonner la partie. Notre secteur agricole s'en trouvera bouleversé et nous devrons compter sur les étrangers pour nous approvisionner en produits alimentaires de base.

«Le dirigeants agricoles d'un océan à l' autre sont furieux et à juste titre» ajoute le député d'Egmont. «Le gouvernement nous dit de lui faire confiance, mais il nous laisse tomber. Commcnt peut-on, dans ses conditions, connaître sa position?»

Et McGuire de conclure : «NOUS devons redoubler de vigilance et continuer à exercer des pressions sur le gouvernement pour qu'il cherche à renforcer et à clarifier 1'Article XI du GATT. Après tout, c'est sur le gouvernement qui nous a donné l'accord de libre-cchangc que nous comptons pour nous obtenir de bonnes conditions dans les négociations sur le GATT et le libre-échangenord-américain. Il n'y a rien là dc rassurant.»*

Nouvelle employée au journal

(J.L.) Mlle Nicole Arsenault vient de terminer su période de probation à titre de préposée à lu phofocomposition. Nicole est native d'Abram-Village et elle a obtenu son diplôme en Science de secrétariat à l'Université Sainte-Anne, à Pointe-de-l'église en *Nouvelle-Écosse. Elle est chargée de la photocomposition des articles, des communiqués de presse et des annonces que nous publions, et s'occupe aussi de la photocomposifion des textes reliés à lu production de travaux* commerciaux.

La Voix acadienne augmente ses services

(J.L.) De manière à augmenter notre capacité de production de travaux commerciaux, incluant la conception et te montage de dépliants et de matériel promotionnel en tout genre, La Voix acadienne a ajouté à son équipe Mme Noëlla Richard qui continue présentement sa formation. grâce au Programme d'acquisition de compétences du Centre d'emploi du Canada. Mme Richard a reçu de la formation sur tous les logiciels utilisés pour faire la mise en page informatisée du journal. Une fois sa formation terminée, Mme Richard se chargera du montage total du *journal. permettant ainsi à notre graphiste, Mlle Anne Galant, d'entreprendre un plus grand nombre de travaux. Sur la photo, on voit Mme Richard (au centre) qui écoute les instructions de Mlle Gallant qui s'est chargée de ta formation. Mme Karen Gallant (à gauche), agent de programmes pour le CEIC, et Mme Marcia Enman, directrice de La Voix acadienne. assistent à la leçon.*

Un championnat et plusieurs prix pour des Acadiens à l'exposition à O'Leary

M. Wayne Bernard, un producteur de boeuf de boucherie de Palmer-Road, a reçu le ***trophée pour le Grand champion de réserve et champion de la classe British poids léger pour son entrée dans la 11e Easter Beef Show & Sale annuelle. (Photo :*** **Debbie** ***Home)***

Par E. Elizabeth CRAN

M. Wayne Bernard de la région de Palmer-Road a gagné le grand championnat «Reserve» et un premier prix dans la catégorie «Light British» pour le boeuf qu'il a exposé à l'exposition et vente de Pâques de boeufs, survenues à O'Leary le 25 mars. M. Barry Gallant d'Elmsdale a également gagné le premier prix dans la catégorie «Light Exotic» pour l'un des boeufs qu'il a exposés. Et parmi les jeunes du Club 4-H d'Elmsdale, c'est Shane Bernard, fils de Ralph Bernard de Léoville, qui a rapporté le troisième prix dans cette catégorie.

Wayne Bernard a exhibe deux autres boeufs à O'Leary. L'un a été jugé troisième dans la catégorie «Light Exotic» tandis que l'autre était le quatrième dans la catégorie «Heavy British». M. Gallant, lui, a remporté deux autres troisièmes prix et un quatrième dans les catégories «Heavy Exotic», «Light British» et «Heavy British» respectivement. Pour ceux et celles qui n'y comprennent rien à ces classements, ces termes se réferent à la grandeur et au poids de l'animal et à sa race. Il faut noter que Certaines races dites «exotiques», qui sont de plus en plus favorisées par les eleveurs de boeufs de l'île, sont d'origine française.

Cetteexpositionetventedeboeufs à O'Leary est l'un des grands événements agricoles de l'année dans la région Prince ouest. Seuls les éleveurs les plus sérieux y concourent. Ce sont des entreprises locales, pour la plupart, qui achètent les animaux pour encourager les éleveurs. Parmi ces entreprises se trouvent l'Association coopérative de Tignish, la caisse pop de Tignish, lacompagnieF.-J.SheadeSt-Louis, Danny Christopher Sales & Service et Northern Enterprises, de Christopher's Cross, près de Tignish.*

Mme Angèle Arsenault

Les difficultés d'apprentissage n'ont rien à voir avec l'intelligence

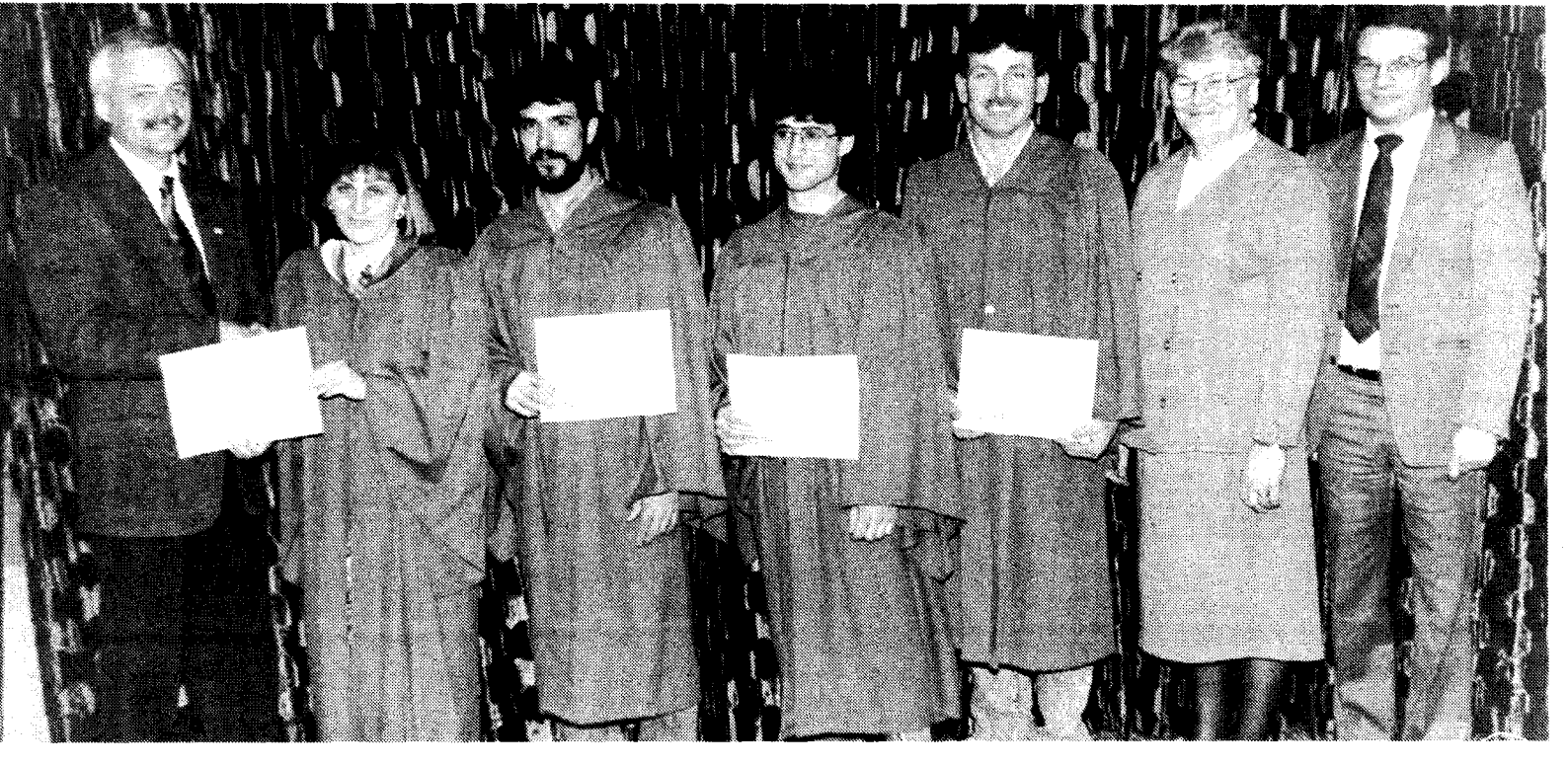
(J.L.) Mme Angèle Arsenault, présidente de l'Association pour les troubles d'apprentissage, était la conférencière invitée à l'occasion du banquet de clôture des cours communautaires Évangéline, le 23 mars dernier.

Elle a raconté son expérience de mère dc deux enfants ayant des difficultés d'apprentissage, et tous les obstacles et les préjugés qu'elle a eu à surmonter. Elle a raconté comment les enseignants lui disaient que son enfant était paresseux, et que si seulement il voulait faire un effort, il réussirait. Elle a aussi démontré que les difficultés d'apprentissage n'ont rien à voir avec l'intelligence. En fait, les enfants ayant des difficultés d'apprentissage sont souvent d'une intelligence supérieure à la moyenne. Elle a aussi mis l'accent sur le fait que les enfants qui ont des difficultés d'apprentissage ont des problèmes mais qu'ils ne sont pas le prob1ème.*

Banquet des cours communautaires Évangéline

(J.L.) le banquet des cours communautaires Évangéline a eu lieu le 13 murs à l'école Evangéline, en présence d'un grand nombre de personnes. On a remis les diplômes à ceux qui avaient terminé leurs cours et les autres cours se poursuivent. Le comité chargé de l'organisation des cours pour l'année 91-92 est *composé de Léona Gallant, présidente. Marcia Arsenault, secrétaire et Lucie* Gallant, trésorière. Au *second rang. toujours de gauche à droite, on retrouve Eva Arsenault, Bénita Perry, Sylvia Barriault, Jeanne Pasher et Gloria Gallant. Rose Richard est obsenfe de photo.*

Quatre nouveaux diplômés



(J.L.) Mardi dernier, à la salle de conférence Monseigneur Jean-François Buote, au Centre d'éducation Evangéline, avait lieu un événement tout spécial pour les étudiants inscrits au programme d'avancement scolaire de Holland College.

Quatre étudiants ont en effet reçu leur diplôme de 12e année, après plusieurs semaines de travail.

De gauche à droite, on voit M. Don Anderson de Holland College, qui remet son diplôme à Mlle Shirley Gallant, puis on voit Pierre Gallant, Robert Gallant, Emmett Praught, l'enseignante du cours de 40 soirs, Mme Lorraine Arsenault et M. Gabriel Arsenault, qui représentait l'Unité 5 pour cette occasion spéciale. Un total de 12 élèves étaient inscrits cette année à des niveaux allant de lu 8e à la 12e année.

TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT. ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Il faudrait se diversifier

Les difficultés financières dont souffre Tignish Fisheries actuellement me font réfléchir à quelque chose qui pourrait devenir un problème dans la région. C'est que notre industrie principale -et de loin - est la pêche. Nous avons vraiment besoin d'une économie plus diversifiée afin de résister aux difficultés auxquelles l'industrie de la pêche est toujours exposée, tant par sa nature que par l'imperfection humaine.

Depuis au moins huit années, il y a du monde qui parle de cela et qui cherche à mettre sur pied quelque autre industrie basée sur d'autres produits locaux. **Je** me rappelle, par exemple, un essai d'organiser un dépôt central pour l'alimentation des renards, où chaque éleveur aurait pu venir prendre ce qui lui revenait. Un autre exemple, ce sont les efforts descultivateurs de bleuets pour avoir un local où ils auraient pu les garder au froid ou même congelés afin de les mettre sur le marché graduellement. Cette dernière idée est toujours vivante, mais les efforts pour la réaliser ne reçoivent pas d'encouragement. Et il y en avait bien d'autres, comme la coopérative de mousse irlandaise aux années 70, qui a bien marché pendant un certain temps, et les Jardins Beausoleil parrainés par des Acadiens au cours des années 80.

Dans la région de Tignish, nous possédons plusieurs produits primaires, à part le poisson, qui fourniraient une base solide pour une ou plusieurs petites industries. A part les bleuets et les légumes, on peut citer le bois, l'argile dont on faisait des briques au siècle passé, le bétail, les framboises et le mouton. Tout cela existe ici naturellement ou réussit dans les conditions où nous nous trouvons. Nous ne manquons pas non plus de main-d'oeuvre tant masculine que féminine. Contrairement à **la** situation de certaines régions de l'Ile, nous gardons **bon nombre de nos jeunes et bien d'autres retourneraient ici s'ils pourraient se trouver du travail convenable. Notre longue tradition coopérative est un autre avantage quand il s'agit de créer une ou des industries supplémentaires.**

Est-ce que le tout nouveau conseil coop va se pencher sur cette question de diversification? Je lesouhaite ardemment. Ce serait le groupe le pus apte à encourager et aider l'éclosion d'une nouvelle industrie. Mais **il faudrait aussi des projets bien organisés dans ce sens. En tout cas, on ne peut plus les attendre longtemps. À l'époque où nous sommes, une seule industrie de base ne suffit plus à garder une communauté en bonne santé économique.***

Lévi Gallant donne 1 000 $ au Chez-Nous

(J.L.) La compagne de levée de fonds de la Coopérative Le Chez-Nous Ltée se poursuit et récemment, c'était au four de M. Lévi Gallant de faire su contribution. Il a présenté à Mme Ida Gallant secrétaire du comité, la somme de 1000 $ qui viendra s'ajoute au recueilli jusqu'à présent.

Adieu BFC Summerside

Par Jacinthe LAFOREST

La cérémonie de fermeture de la Base militaire de Summerside a eu lieu mercredi dernier à 11 h, à la base, en présence d'environ 75 personnes. La base militaire a été en opération pendant 51 ans. Elle était au départ une base école pour les pilotes, pendant la Seconde Guerre mondiale. Puis elle a servi de base au 413e escadron de recherche et de sauvetage. Sa fermeture a été annoncée dans les mesures du budget fédéral de Michael Wilson en avril 1989.

Les enseignants acceptent un gel de salaire

Par Jacinthe LAFOREST

Les membres de la Fédération des enseignants de l'île-du-Prince-Edouard ont accepté une prolongation d'un an de leur contrat, qui venait à échéance le 30 juin 1992, renonçant ainsi à l'augmentation de salaire prévue.

Mme Imelda Arsenault, présidente de l'Association des enseignants de l'Unité 5 s'est dite solidaire de la décision prise récemment par la PEITF, d'accepter un gel de leur salaire pour un an.

On se souviendra que l'automne dernier, le gouvernement de l'île avait demandé aux enseignants de faire des concessions, pour aider la province à contrôler le déficit. Les enseignants avaient à ce moment-là refusé, préférant attendre le processus normal de négociation avec le gouvernement.

Mme Linda McGuire est devenue présidente de la Fédération des enseignants, après que Michel Plamondon ait terminé son mandat.*

Mme Imelda Arsenault, présidente de l'Association des enseignants de l'Unité 5 est en compagnie de Mme Linda MacGuire, présidente de la Fédération des enseignants de lÎle. (Photo : Robert

Rassemblement «Michel Haché-Gallant»

Madame la rédactrice,

La présentation **de** M.Ovila Doiron à la communauté acadienne de l'île-du-Prince-Édouard sur les activités du comité organisateur du Congrès Mondial Acadien a créé beaucoup d'intérêt pour les insulaires de l'lle. Je suis certain que beaucoup feront le voyage au sud-est du Nouveau-Brunswick pour participer à ce grand rassemblement.

Cependant, les Acadiens et Acadiennes de l'île s'en voudraient de ne pas organiser au moins une activité pour marquer cette manifestation. La communauté acadienne de l'île, dans le passé, a déjà été hôtesse de grands rassemblements tels la 1 le Finale des Jeux de l'Acadie en 1990 et les retrouvailles des descendants des Arsenault en 1981.

Suite à la visite de M. Doiron à l'île, j'ai pris contact avec quelques amis pour évaluer l'intérêt qu'il y aurait à organiser les retrouvailles des descendants de Michel Haché-Gallant. Il y a beaucoup d'intérêt.

J'aimerais par cette lettre vous faire part de notre souhait d'organiser les retrouvailles des descendants de Michel Haché-Gallant à l'Île-du-Prince-Édouard en 1994.*

Émile Gallant
Charlottetown

Reflexion sur le sport

J'ai toujours aimé le hockey, même db mon bas âge. Oui! On jouait du hockey quant j'étais petit.

Comme résultat naturel de l'attrait de notre jeu favori nos jeunes rêvaient souvent de se trouver au seuil de la Ligue nationale. Même moi, lorsque nous avions la chance de nous trouver une petite plaque de glace je m'imaginais garder les buts pour les Canadiens ou les' Maple Leafs. En effet, quelques-uns de nos jeunes des Maritimes se trouvent aujourd'hui dans cette très fameuse Ligue nationale. Mentionnons surtout Gérard Gallant, membre distingué de l'équipe des Red Wings de Detroit.

Malheureusement, aujourd'hui, l'attrait de cette fameuse organisation sportive perd beaucoup de sa lumière. Ce n'est pas seulement des petits comme moi qui disent ça. Plusieurs grandes étoiles de hockey nous assurent que l'amour du pouvoir et du profit ont envahi la présidence de cette belle Ligue qui fête son 75e anniversaire cette année.

Vous voulez savoir quelles sont les plaintes? Voici donc...

a) Regardons la question d'expansion. Placer un nouveau club à Ottawa et un autre à Tampa, en Floride est une idée folle. Ceci même si M. Ziegler et Phil Esposito semblent être fiers de leur choix. Nous pensons qu'un nouveau club devrait être placé à Hamilton qui possède une arène de première classe.

b) Pouvez-vous imaginer la Ligne de baseball majeure faire la guerre contre ses héros, comme Joe Dimaggio et Ted Williams? Non, jamais! Pourtant, la Ligue nationale de hockey, menée par Ziegler, refuse d'accepter la grandeur des étoiles, comme Gordie Howe, Bobby Hull et Bobby Orr. Ceci surtout en ce qui concerne la question de pension des retirés.

c) Examinons la question d'Eric Lindros. Au lieu de s'assurer que ce jeune prodigieux soit prêt à jouer dans la grande Ligue nationale en 1991-1992, M. Zicgler et les siens ont permis cette folie qui agace tout le monde. Si les chefs de cette grande Ligue s' étaient donné la peine il y aurait eu aucun problème entre Lindros et le club des Nordiques de Québec. Je crois que Ziegler et sa «gang» devraient réaliser le fait qu'ils ont grandement besoin de Lindros tandis que Lindros n'a aucunement besoin de la Ligue nationale.

En terminant, admettons que la Ligue nationale de hockey, qui fête 75 années de succès, ne pourra certainement pas fêter son centième anniversaire si elle continue d'être la seule organisation sportive acceptant des personnages qui ne sont même pas au courant des règles du jeu. Ce n'est pas surprenant d'apprendre que le Grand Gretzky se dit en avoir eu assez de ces bêtises et qu'il pense de se retirer. Ce serait une journée bien triste dans le monde sportif! *

J. Théophile Arsenault

Survol de l'actualité

La semaine dernière a été marquée de nombreux événements heureux et moins heureux, sur lesquels on peut se permettre de revenir. Parmi les événements heureux, mentionnons bien sûr l'ouverture officielle de la Semaine de sensibilisation à la francophonie et du Festival de la francofolie. Ces cérémonies ont attiré beaucoup plus de monde que prévu, signe de l'intérêt que la population porte à l'événement.

Il ne faut surtoutpas manquer d'aller assister auxpièces de théâtre écrites par les élèves des écoles françaises, pour voir, entendre et comprendre ce que les jeunes, qui sont Les adultes de demain mais qui sont les jeunes d'aujourd'hui, pensent de Leur pays et de Leur vie dans ce pays. À ce sujet, je crois qu'il est de mise de féliciter le Centre des arts de la Confédération pour son initiative, soutenue par le Secrétariat d'Etat du Canada.

Un autre événement heureux, comme on l'a vu en page 3 de La Voix acadienne, a été l'élection de la première présidente de l'Exposition agricole et du Festival acadien, en la personne de-Mme Claudette Arsenault de Wellington. Alors qu'on craignait peut-être que le fusionnement ne fasse fuir de bons candidats devant l'ampleur de la tâche, on se rend compte que le fusionnement attire aussi de nouveaux candidats, qui ont à coeur les deux volets de l'organisme et qui pourront ainsi servir les deux en même temps. Il y avait trois candidats. C'est bon signe.

Parmi les événements malheureux, on a bien entendu assisté à une altercation télévisée dans les deux langues officielles entre le journaliste de Radio-Canada en poste à Charlottetown et le mari de l'auteur d'une lettre contre les francophones, publiée dans un des quotidiens anglophones au début de la semaine dernière. Est-ce le travail du journaliste de vouloir à tout prix présenter les deux côtés de la médaille, quelquefois au risque de donner de la presse à ce genre de discours racistes? Dans ce cas, l'affaire a quand même bien tourné car l'homme en question s'est complètement ridiculisé devant les caméras, perdant toute la crédibilité qu'il avait peut-être auprès de ses concitoyens.

Parmi les autres événements qui ont marqué l'actualité, est Le passage de Mme Ellen Gabriel à L'Ile-du-Prince-Edouard. On assiste présentement à un réveil de la population face à la culture autochtone. Le groupe missionnaire diocésain LAMP a initié ce réveil, en organisant des rencontres dans les communautés et en faisant venir Mme Gabriel, dont la présentation a été très appréciée. La semaine prochaine, le 14 plus précisément, ce sera au tour de Jeunesse Acadienne et de la Société Saint-Thomas d'Aquin de parrainer une rencontre pour faire mieux connaître aux Acadiens la culture autochtone micmaque. Selon l'histoire, Les Micmacs auraient joue un grand rôle dans la vie des ancêtres acadiens. On invite donc la population à assister en grand nombre à cette rencontre.

Jacinthe Laforest

Premier programme de recyclage communautaire

Par E. Elizabeth CRAN

La communauté de Tignish commandite son propre programme de recyclage. Voilà la grande nouvelle annoncée lors de sa réunion annuelle, survenue le 24 mars. Le programme, qui est le premier de la sorte à l'Ile, a commence le ler avril.

Les conseillers communautaires distribuent gratuitement un paquet de quatre sacs à déchets en plastique transparent à chaque maisonnée. Les résidents peuvent y mettre leurs journaux, du papier à lettres, du carton mat et des sacs en plastique. On peut également recycler des boîtes, pourvu qu'elles soient propres et sans étiquette. Une famillemoyenneutiliseraitquatresacs par mois, selon M. Edouard Doucette, président du conseil communautaire. Chaque jeudi, le conseil fera la collecte de ces sacs en même temps que celle des déchets ordinaires. Et c'est M. Irving DesRoches de «A&I Sanitation and Recycling» qui s'occupera de faire le triage des sacs et du transport de ces matériaux aux entreprises de recyclage. Comme on le sait, M. DesRoches travaille au recyclage depuis presque deux ans. Actuellement c'est à St-Jean au Nouveau-Brunswick qu'il envoie son papier, son carton et son plastique.

Ce nouveau programme aidera à resoudre le problème du dépotoir de déchets qui n'a cessé de grandir au cours de ces dernières années. On ne peut plus y bruler des déchets et bientôt il faudra payer un montant fixe la tonne pour les déchets transportés au dépotoir. Pour ces raisons, les conseillers de Tignish ont trouvé ce programme de recyclage «idéal"»comme solution. Et en même temps ils aident une entreprise locale qui, comme toutes les entreprises de recyclage, ne peut se suffire.*

L'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline

Claudette Arsenault est présidente

Par Jacinthe ***LAFOREST***

Mme Claudette Arsenault de Wellington a été élue présidente de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Evangéline mardi dernier, par le Conseil d'administration de l'organisme. Il y avait trois candidats.

Rejointe par téléphone au lendemain de la réunion, Mme Arsenault a expliqué qu'elle s'intéressait aux deux volets du nouvel organisme et que la présidence l'intéressait encore plus, maintenant qu'elle pouvait faire quelque chose pour les deux en même temps. «J'ai déjà été trésorière du Festival acadien alors je connais bien l'organisation, j'ai été présidente du club 4-H plusieurs années quand j'étais jeune et étant fille d'un fermier, je m'intéresse aussi beaucoup à l'agriculture». Mme Arsenault est née Bernard et elle est issue de cette grande famille de Bemard qui a été honorée durant le spectacle de clôture du Festival acadien, l'année passée.

A l'assemblée annuelle, Mme Arsenault hésitait encore car elle est membre du Conseil scolaire de l'Unité 5 et cela lui demande du temps. Mais finalement, vu que le Conseil scolaire ne se réunit pas durant l'été, et que c'est pendant cette période qu'il y aura le plus de travail à faire pour l'organisation de l'Exposition et du Festival, elle a finalement posé officiellement sa candidature.

Mme Claudette Arsenault

«Alvin Gallantet Marcel Bernard sont mes deux vice-présidents, et nous avons des gens sur le conseil qui s'intéressent beaucoup à la culture et à l'agriculture. En plus, j'aime bien ça, la manière que c'est divisé en secteurs».

C'était la première réunion du conseil depuis l'assemblée annuelle et des idées neuves ont sorti. «On veut aller chercher les personnes plus âgées et les fairc participer plus aux activités. On va essayer de ramener nos gens, en faisant plus de publicité dans l'Île» de dire Mme Arsenault. De manière à améliorer et diversifier les activités, l'on a créé un tout nouveau comité, qui s'appelle, le comité extra festival.*

L'abbé Éloi Arsenault s'inquiète de l'assimilation chez les jeunes

LON de la réunion annuelle du Comité des Acadiens et Acadiennes de la région Évangéline, on voit de gauche à droite, l'abbé Éloi Arsenault, président de la SSTA, Mme Colette Arsenault, présidente du comité, Mme Diane Richard, trésorière, Mme Bernice Arsenault, agent de développement, et Mme Stella Arsenault, vice-présidente. Les autres membres du comité sont Mme Alice Arsenault, secrétaire, et Mmes Simone Gallant, Léona Bernard, Jacinthe Laforest et Darlene Gallant.

Par Jacinthe LAFOREST

Le président de la Société Saint-Thomas d'Aquin, l'abbé Eloi Arsenault, était le conférencier invité lors de la réunion annuelle du Comité des Acadiens et des Acadiennes de la région Evangéline, mercredi dernier, au Centre d'éducation Evangéline.

Apres avoir parlé des réalisations très positives que la communauté a réussies dans les dernières années, à force de persévérance, il a lancé un cri d'alarme concernant l'assimilation.

«Nous vivons dans un milieu qui est assimilant» a-t-il dit. Même dans la région Évangéline, où c'est sensé être le château fort de la langue française, nous ne sommes pas à l'abri de l'assimilation, selon lui. Nos jeunes sont plus à l'aise à parler en anglais qu'en français, à cause de l'environnement qui est presque complètement anglais, même à l'intérieur de la communauté.

Il a aussi parlé de la réalité des mariages mixtes, anglophones et francophones. «Quatre-vingts pour 100 des mariages célébrés dans la région sont des mariages mixtes. On ne peut rien y changer. Mais il faut éduquer nos jeunes pour qu'une fois mariés, ils soient assez convaincus pour maintenir le français à l'intérieur de leur maison».

Mme Colette Arsenault, présidente du Comité (SSTA) des Acadiens et des Acadiennes de la région Évangéline a les mêmes préoccupations que le président de la SSTA, en ce qui concerne la langue. «Je suis d'accord avec le père Éloi que la qualité de la langue descend. Je n'ai pas de solution. Je sais que depuis qu'ils sont d'âge scolaire, mes enfants arrivent à la maison avec des expressions anglaises, plus qu'avant. Pour le comité, la langue a toujours été une priorité, de même que le développement de la communauté acadienne francophone et nous n'arrêterons pas».

De fait, les priorités adoptées en réunion annuelle sont axées sur la langue et le dévelopement de la communauté. Le comité aura pour tâches en cours d'année de réétudier son mandat et d'organiser, en collaboration avec la bibliothécaire publique, des activités à la bibliothèque publique d'Abram-Village afin d'encourager la lecture en français chez les jeunes. D'ailleurs, selon la présidente, Mme Arsenault, ces activités d'heure du conte ont été très efficaces. On sortirait maintenant de la bibliothèque 900 livres par mois, alors qu'auparavant, on sortait le même montant, dans toute une année. C'est une nette amélioration.

Le comité s'est aussi donné pour taches d'organiser des cours de conversation française pour les anglophones de la région; d'offrir des sessions de formation pratiques aux bénévoles afin qu'ils soient de plus *en* plus en mesure de remplir leur mandat; d'assurer que la Fête nationale des Acadiens soit célébrée dans la région: de participer au dossier de concertation Evangéline; de se tenir au courant du dossier d'une garderie dans la région; de faciliter des échanges entre les personnes d'âge d'or; de diffuser l'information aux membres de la SSTA et d'appuyer moralement le projet d'une maison de jeunes dans la région.*

Le CAC parraîne un projet de rapprochement

Par Jacinthe LAFOREST

«La menace de vivre dans un pays divisé par les dissensions et l'incommunicabilité pèse de plus en plus sur nous, Canadiens. Les années '90 seront une période transitoire. Les Canadiens vivent une ère de changement, le Canada aussi».

«En tant que Canadiens, comment allons-nous orienter ces changements afin de pouvoir continuer de vivre en harmonie? Se tourner vers l'avenir, voilà la solution. Mais se tourner vers l'avenir signifie se tourner vers nos jeunes Canadiens qui aideront ce grand pays à atteindre de nouveaux sommets ainsi qu' à en préserver l'unité. Pour ce faire, nous nous devons de les écouter».

C'est par ces paragraphes d'introduction que M. Emile Gallant, directeur de la programmation française au Centre des arts de la Confédération a invité les écoles secondaires de la provinces à participer à un grand projet de rapprochement entre les communautés linguistiques et Culturell_es du Canada, aussi présentes à l'Ile-du-Prince-Édouard. Le projet d' envergure provinciale s'appelle «Vivre ensemble au Canada».

Une invitation à la participation a été lancée aux 12 écoles secondaires de la province et les deux écoles françaises, François-Buote à Charlottetown et Evangéline à Abram-Village, profitent de la Semaine de la francophonie pour présenter le produit de leur travail.

Leurs pièces de théâtre seront présentées, ce soir, mercredi, à 19 h à l'école Evangéline et à 19 h 30 à l'école François-Buote. La pièce de théâtre s'intitule «Pas de différence si on est différent».*

Des assiettes commémoratives à Palmer-Road

Mme Mary Gaudet de Saint-Louis est responsable de la levée de fonds pour le centenaire de l'église de Palmer-Road. **Les assiettes commémoratives** sont ***particulièrement populaires. (Photo*** : Debbie Home)

Par **E. Elizabeth CRAN**

Comme l'un de leurs projets pour commémorer le centenaire de l'église de Palmer-Road, les 21 membres de la Ligue des dames catholiques ont commandé des assiettes imprimées d'un tableau de l'église. Ce tableau, qui provient d'une photo de Mme Gloria Handrahan de Léoville, est exécuté en brun et entouré du nom de l'église et de la paroisse et des dates 1892-1991.

L'assiette est blanche avec une bordure en or.

Selon Mme Mary Gaudet, trésorière de la Ligue, les membres ont déjà vendu toutes les coupes et les cloches qu'elles avaient commandées, et qui sont ornées de la même manière. On va maintenant commander des tasses qui doivent être encore plus populaires comme souvenir. On va également recommander des cloches et peut-être des assiettes si ces dernières se vendent toutes dans un délai raisonnable. Actuellement il en reste 31.

L'idée de commander de la vaisselle commémorative venait de Mme Bemie Keefe.*

«Ce que les gens veulent, c'est arrêter de souffrir»

Le suicide, ca se prévient

Les particpants à l'atelier sur la prévention du suicide étaient, au premier rang, de gauche à droite, M. Jean-Paul Gallant, M. René Doiron, Mme Marie-Jacquard Handy, Mme Bemice Arsenault, M. Gabriel Arsenault, Mme Célina Arsenault, Mme Imelda Arsenault. Au second rang, on voit Mme Lucie Arsenault, Mme Maria Bernard, Mme Diane Chevarie, Mme Angèle Arsenault, M. Réal Gagnon, Mme Brigitte Lavoie, Mme Marie Arsenault, Mme Léona Bernard, M. Vallier Ouellette et Mme Gladys Aaenault.

Par Jacinthe LAFOREST

Le mot suicide n'est pas connu de tout le monde. A l'Ile-du-Prince-Édouard, on dit plutôt qu'une personne s'est tuée, s'est enlevé la vie ou «s'est pris la vie». C'est un sujet délicat, dont on préférerait sûrement ne pas avoir à parler. Mais c'est aussi une réalité à laquelle il faut faire face. Surtout le suicide chez les personnes âgés de 14 à 24 ans, dont le pourcentage augmente par rapport aux autres groupes d'âge, où le nombre de suicide s'est stabilisé au cours des années. Chez les 14 à 24 ans, lesuicideestladeuxième cause de décès, après les accidents en véhicules motorisés.

Lundi et mardi derniers, une quinzaine de personnes ont suivi un atelier sur la prévention du suicide, animé par deux personnes ayant reçu une formation spécifique, soit Mmes Brigitte Lavoie et Léona Bernard du Nouveau-Brunswick. Mme Bernard est la psychologue scolaire qui vient de temps en temps dans les écoles de Unité 5. L'atelier était parrainé par l'Unité 5.

À l'Île-du-Prince-Édouard, le nombre annuel de suicides oscille entre 10 à 12 pour chaque tranche de 100 000 personnes. On dit que pour chaque suicide réussi, il y a une centaine de tentatives de suicide. «Ce que les gens veulent, c'est arrêter de souffrir, mais ils ne veulent pas nécessairement mourir» de dire Mlle Brigitte Lavoie, en entrevue. Selon les deux psychologues, souvent on pense que si on parle directement à une personne qui nous semble déprimée et qu'on lui demande si elle pense à se suicider, on lui met cette idée dans la tête. Mais en fait, ce qu'on fait, c'est qu'on montre à cette personne qu'on ne la juge pas et que si c'est ce à quoi elle pense, elle peut nous en parler. 11 est très important de briser l'isolement dans ces situations. Mais il faut aussi savoir comment intervenir auprès de ces personnes et c'est un peu ce que l'atelier de deux jours apporte aux participants. Interrogée sur les choses qu'il fallait absolument dire sur le suicide, Mme Bernard a été catégorique : «Le suicide, ça se prévient; il existe des ressources et des moyens d'aider les personnes ayant des idées suicidaires; le suicide n' est pas une maladie : c'est un problème social». Selon Mme Lavoie, il faut parler du suicide, mais il faut bien en parler. Les médias devraient éviter de traiter le suicide de façon sensationnelle, et mettre plutôt l'accent sur les ressources disponibles.

L'une des animatrices de l'atelir, Mme Lavoie, est représentante de l'Atlantique à la tout jeune Association canadienne pour la prévention du suicide, qui compte 400 membres, et aucun à 1'11e. Selon elle, plus on aura de membres, plus les revendications pour des programmes adéquats de prévention du suicide auront des chances de voir le jour. Elle a laissé des formulaires d'adhésion.

La Commission de la santé mentale du Nouveau-Brunswick dispose d'une quarantaine de formateurs, comme Brigitte et Léona, dans des domaines différents. Elles ont suggéré qu'il serait profitable que des personnes de l'Île reçoivent la formation pour devenir formateurs à leur tour, de manière à agrandir le réseau de personnes capables d'intervenir de façon positive.

En cas de besoin, on peut trouver plusieurs numéros de téléphone à l'intérieur de la page couverture du bottin téléphonique, entre autres Tel-jeune ou le Kid's Help Phone. Le numéro sans frais est le